

core, il épousa Palladie, fille aînée d'Hypace et de Quiéta. Hypace était païen; mais il semble que Palladie faisait, comme son époux, profession de la religion chrétienne. Ils eurent de leur mariage une fille nommée Auspiciole. Le désir d'avancer dans la piété et dans la perfection, fit naître à Salvien celui de passer le reste de ses jours dans la continence. Il en fit la proposition à sa femme, qui l'accepta avec joie. La seule peine qu'elle en eut, fut de n'avoir pas elle-même prévenu son mari sur ce point. Elle prévint néanmoins que ce genre de vie ne pourrait que mécontenter son père et sa mère; mais l'amour de Dieu la fit passer sur cette considération. Hypace vît en effet avec douleur le parti que Salvien et Palladie avaient embrassé. Sa conversion au christianisme ne put même faire cesser son mécontentement à cet égard; ce qui les obligea de se retirer dans un pays fort éloigné. Ils furent près de sept ans sans en recevoir de lettres, quoiqu'ils lui en écrivissent assez souvent l'un et l'autre. Nous avons encore celle qu'ils lui écrivirent tous deux ensemble. Ils y joignirent même leur fille Auspiciole, afin de faire un dernier effort sur l'esprit d'Hypace et de sa femme, et employèrent tout ce que la nature a de plus vif et de plus tendre pour les fléchir. Car, est-il dit, il n'y a rien qu'on ne doive tenter pour se réconcilier avec son père et sa mère. On ne sait point quel fut le succès de cette lettre.

Après avoir habité quelque temps le monastère de Lérins, Salvien s'établit à Marseille, où il fut ordonné prêtre. Ses talents et sa piété l'avaient déjà rendu célèbre en 430, comme on le voit par un passage de l'oraison funèbre de saint Honorat. Consulté par les pontifes les plus illustres des Gaules et honoré de leur confiance, Salvien composa, sur leur demande, une foule d'homélies et d'instructions qui lui valurent le glorieux surnom de maître des évêques. Il écrivit, sous le nom de Timothée, quatre livres adressés à l'Église catholique, où il parle avec beaucoup de force et d'éloquence contre l'avarice et sur l'obligation de l'aumône, sans épargner ni les moines ni les clercs. Il écrivit plus tard ses huit livres *Du gouvernement de Dieu*, pour justifier sa providence au sujet des calamités qui accompagnèrent la chute de l'empire romain. Il fait voir à ceux qui en murmuraient, qu'ils les avaient méritées et au delà. A cette occasion, il s'élève avec tant de véhémence contre les dérèglements de ses contemporains, particulièrement de ceux d'Afrique, qu'on l'a surnommé le Jérémie de son siècle ¹.

Un illustre ami de Salvien, de Vincent et d'Hilaire, était saint Eucher de Lyon. D'après son propre témoignage, il tirait son extraic

¹ *Opera Salv.*

33 de l'ère
n de la m
Lyon, s
scendait d
même ég
quit une so
ême par se
ans le mon
rait un pare
levés aux pl
alérien qui
ereur Avitu
eux fils, Sa
eux évêques
Il était en
emme, il ren
monastère
aint Honorat
piété, il le
es belles-lett
Le désir d'
e visiter les
assien lui de
es dangers d'
pôt qu'il ava
voir mené q
ne ile voisin
ite; et là, Di
raite qu'il co
on ami saint
culier de cel
dressé à son
érissables. Il
nient la ruine
maintenant de
hoses, jusqu'
ant de nous
aurait plus no
ours manqué
aux et péris
romper nous
eux lettres, a
chrétienne.